



VÉNUS ET LE CHAT QUI PÊCHE

Rue du chat qui pêche. Une sorcière sortant de son rendez-vous hebdomadaire chez sa psy, se considère guérie de sa névrose et avance pleinement consciente dans la quête de sa prochaine proie. Sa redingote en soie nacré bleu canard semble déchirée au niveau du col. L'encolure aurait été remplacée par un collier d'ossements semblables à des arêtes de poisson. On comprend mieux leur provenance lorsque descend notre regard vers la taille, qu'enlace une très longue queue de chat noir plus vraie que nature. Notre sorcière aurait assisté à une dégustation de poissons par une famille de gros matous, et aurait tué les prédateurs pour en prélever les queues, qu'elle aurait cousues bout à bout pour s'en faire un élégant trophée. Une sorcière ceinture noire en perversité. Plus bas, la jupe culotte dorée (sans doute volée à un saltimbanque alors qu'elle était encore pauvre, il y a sept siècles de cela), se prolonge en une broderie figurant cette citation de Lucrèce : « Ô Vénus, volupté de dieux et des hommes (...), c'est par toi que tout vit, c'est par toi que l'amour / Conçoit ce qui s'éveille à la splendeur du jour » (« *De rerum natura* »)

Un texte imprimé dans sa mémoire, qu'elle répète tel un mantra qui augmente sa rage. Pourquoi devrait-elle, comme toutes les femmes, porter la responsabilité de l'amour et de la beauté terrestres ? Elle se fait séductrice pour mieux tromper son monde. Elle sait jouer la courtisane dévergondée aussi bien que la jeune fille pudibonde. Sa coquetterie, toutefois, dissimule mal son avidité de sang et de chair. Du chapeau faussement pudique aux bas résilles cramoisis, en passant par la bouche vermeille, sa férocité est sensible. Elle pourrait mettre fin à ses souffrances, mourir aujourd'hui, mais elle décide (est-ce grâce aux chats?) de prolonger sa vie. Sa fragilité est mesurable à l'ensemble des talismans dont elle se pare : celui en améthyste à son poignet, à son, cou une lavallière en soie noire (rappelant le pelage des chats), ornée d'un camée en lapis lazuli, et la ceinture. Ces accessoires la protègent des coups qu'elle serait capable de s'infliger pour purger sa peine.

Notre sorcière pourrait être la mère Michel, ou toute autre femme animée d'un esprit de vengeance. Armons-nous de patience mais n'espérons pas trop : elle est capable de disparaître et de ne réapparaître qu'au siècle prochain.



FEMME- POISSON



Silhouette aquatique et volcanique. Femme comme un volcan, entrailles bouillantes apaisées par la liqueur de féminité qui arrose encore la modernité. Une coulée de magma sillonne au creux des montagnes et leurs lacs.

Par ses grandes ouïes de poisson elle écoute le bruissement des eaux, le crépitement des algues et des poissons vaquant dans les grands fonds... et bientôt se fait surprendre par le pavillon humain. Sa robe sous-marine s'ouvre en un hublot qui donne sur le jupon et les cuisses à nu. Nudité nacrée et effarée, dévoilée par effraction, oasis au seuil du repos éternel dans une nuit violette. Après la pêche, cette naissance et mort de l'embryon aquatique, la robe se prolonge vers la terre et gagne ses couleurs poudrées, abordant une ère de sécheresse. Demain pourtant, nouveau soleil levant sur la lagune, nouveau bain de lumière au niveau des manches bouffantes. Manches qui évoquent la papaye, ici ses graines absentes, dont il ne reste que la couleur. Graines inexistantes, oeufs jamais pondus par ce poisson trop tôt pêché.

La femme prend racine et de sa roche magmatique une île éclot. Joie de la nature jamais stérile.